

Architecture du logement et de l'habitat

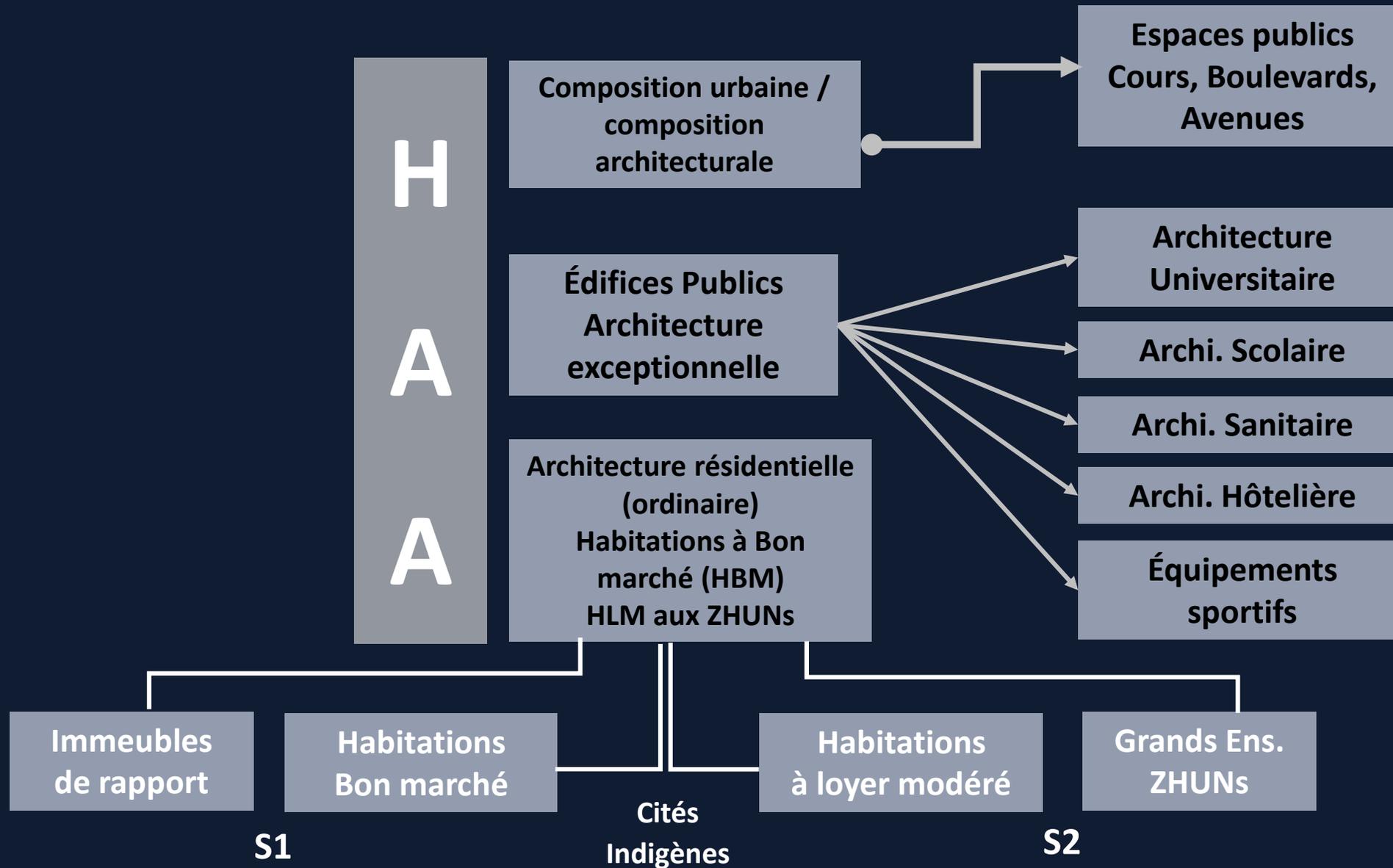
Algérie Pré et Post indépendance



HAA – M1 – Cours 06 et 13 Mai 2020

Nadia Bensaâd Redjel – Département d'Architecture Annaba

Point Bilan



- Quelle esthétique?
 - Quelles progressions?
 - Quels paysages?

Point Méthodo

**E
N
T
R
É
E
S**

**Identifier le contexte et
Procédures et politiques
(mairies ou métropoles)**

**Situer les apports d'architectes
des plus connus aux moins
connus**

**Décrire l'Architecture en
question ; Classer ?
Comparer ?**

Éléments de contexte

La problématique de l'habitat pour les « indigènes » ou « musulmans » selon les textes, a été explorée et investie par l'administration coloniale française dès les années 1930, à l'occasion de la célébration du centenaire de la colonisation.

On pourra retenir plusieurs cadres mais on retiendra surtout la volonté de la colonisation à fonder des programmes, à prendre en compte la vie des habitants autochtones et surtout à monter des modèles d'architecture qui puissent correspondre à cette vie considérée comme particulière et particularisante, des mal logés.

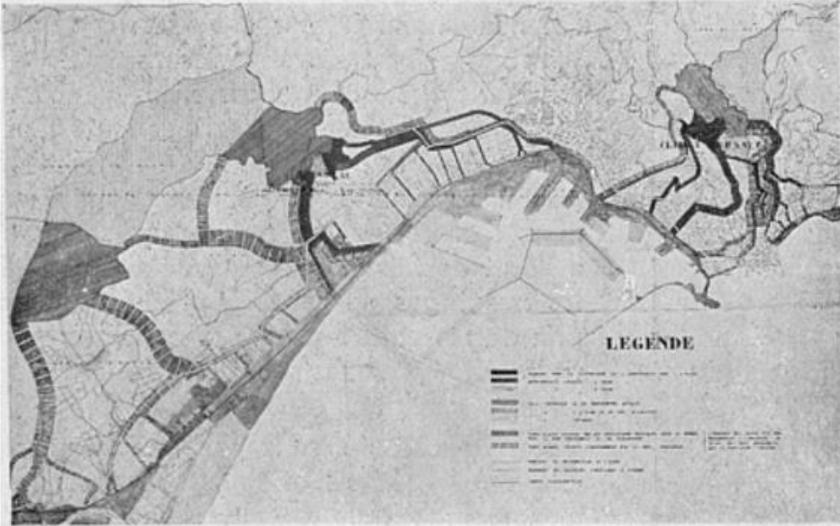
Du point de vue de l'architecture, cette hybridité recherchée vire souvent vers le pastiche, alors que sur le plan de la conception, les idées s'enferment dans une sorte de recettes reproduisant parfois les principes des CIAM, sinon des produits-images d'autres architectes, on évoque ici, le redent d'Henri Sauvage, les Bow-windows art-Déco ... ou les esthétiques puristes art nouveau

Le principe étant que les familles algériennes puissent progressivement adopter cette modernité dans leur façon d'habiter en premier, une modernité dictée par une vision centrée sur l'hygiène et la salubrité du logis, une revue des surfaces et des orientations et enfin un nouveau rapport au Dehors, à qui les musulmans ont tant tourné le dos. Une période très dense en études et en projets, il est important de les connaître et d'en connaître les prétentions.

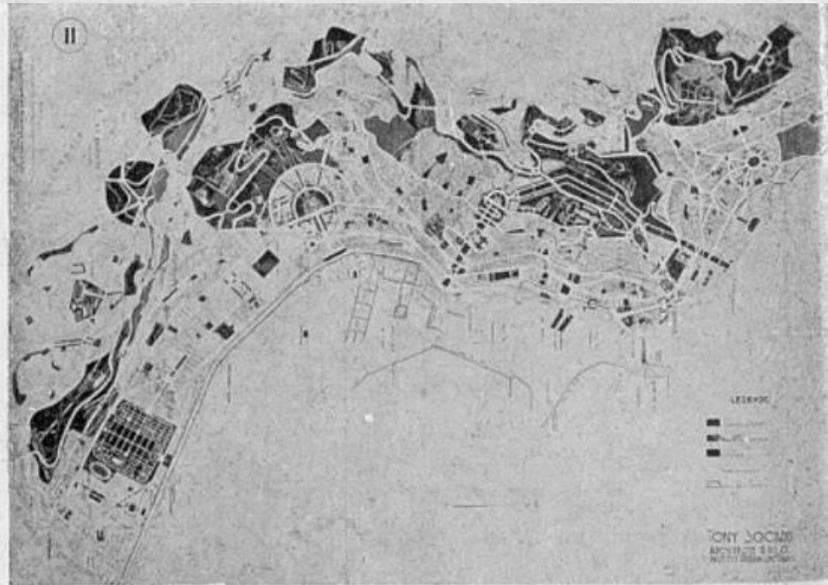
Comment et pourquoi les cités indigènes sont-elles
devenues les impensés
de l'histoire de l'architecture ?

Impensé - *ée*, : adjectif, Qui n'a pas été précisé. « *Nous sommes dans un monde impensé, impensable auparavant* » P. ÉLUARD, 1939

Emploi substantif : *Informulées*, « *ces énergies glissent dans l'impensé* » (J.-R. BLOCH, *Dest. du S.*, 1931, p. 191).



PLAN GÉNÉRAL ET SITUATION DES CITÉS INDIGÈNES
DU « RUISSEAU » ET DU « CLIMAT DE FRANCE »
A ALGER. ARCHITECTE: M. BIENVENU



PLAN D'URBANISATION D'ALGER PAR TONY SOCARD
(Photo Eichacker)

Deux grandes orientations caractérisent la réflexion sur ce plan d'implantation de cités pour musulmans :

L'une est corbuséenne et elle est prise par Léon Claro (1899-1991), Marcel Lathuilière (1903-1984), Pierre-André Émery (1903-1981), François Bienvenu (né en 1897) et Jean de Maisonseul (1912-1999) tous des disciples de Le Corbusier et constitueront le noyau actif des partisans des CIAM-Alger, partisans d'une architecture internationale ; le plus représentatif d'entre eux semble être Tony Socard, figure en bas.

L'autre est un point de doctrine très peu connu en Algérie, G. Bardet, et sur sa façon de ménager une vraie place aux populations locales, était le plus actif.

Sur Socard, Jean-Jacques Deluz dira : « *Des règles de la scolastique urbanistique qu'il avait apprises avec Prost : il constituait des dossiers d'analyse urbaine rassemblant les données de site, de démographie, d'équipements, de réseaux, etc., qui étaient censés déboucher sur l'application logique d'un zoning d'extension. Cette apparence de méthode et d'efficacité lui valut une certaine notoriété* » (Deluz, 1988).

Architecte DPLG, conseiller à l'Urbanisme auprès du Gouvernement général et chef du Service central d'Urbanisme d'Alger de 1942 jusqu'à l'Indépendance en 1962, Socard (1901-1997) contribuera à la création de l'Agence du Plan que Jacques Chevalier (maire d'Alger) appelait de ses vœux et où travaillèrent la plupart des diplômés algérois de l'IUUA, avec d'autres architectes.

Après son diplôme d'architecte obtenu en 1932, Socard part habiter à Alger et travaillera aux études préalables dirigées par Prost en 1937 sur la Région algéroise ainsi que sur le quartier de la Marine au pied de la Casbah d'Alger. Le projet de systèmes de parcs pour cette ville, présenté à l'Exposition d'Urbanisme et d'Architecture moderne, du 17 au 26 février 1933, à l'initiative de l'Association des Amis d'Alger. [...] Le projet comportait un parti contestable, et fut effectivement contesté.

L'idée de Cités indigènes ses applications et ses prolongements

L'image d'un village, hors la ville, sorti de fantasmes orientalisants

René Danger, Plan de la « Cité indigène » de Bône, 1932-33
Formulée dans le PAEE de Bône, source, Archives de l'IFA.



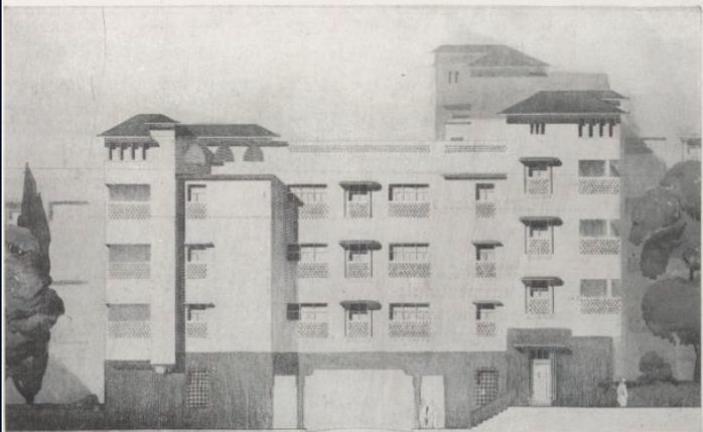
Plan de la « Cité indigène » de Bône, 1932-33

*

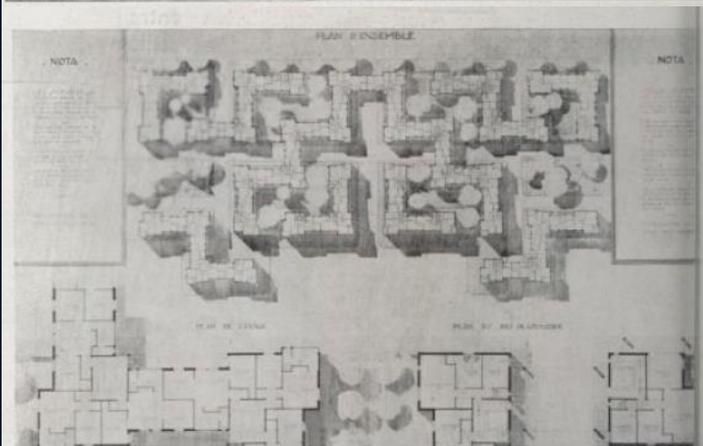
« Une zone d'extension doit être aménagée dans la plaine basse après remblaiement et une grande cité indigène est prévue au sud de ce quartier », R. Danger - 1933

Quelques points sur la cité Danger

- Une structure à la recherche de centre avec tout le nécessaire de la vie des musulmans, car ils étaient ainsi qualifiés : mosquée, marché, place de l'horloge ...
- Des ramifications de rues étroites partant du boulevard qui traverse la cité de bout en bout
- Des groupements de maisonnettes minimalistes avec courette chacune, à ne pas confondre avec le patio des maison traditionnelles
- Le tout enserré dans une forme que seul le parcellaire a déterminé, la parcelle est de statut privé, nous ne disposons d'aucune information quant aux échanges qui en ont assuré la cession à la ville (Ville = Mairie)



**Sidi Bel Abbés :
façade d'HBM**



**Sidi Bel Abbés :
Plan en redent**

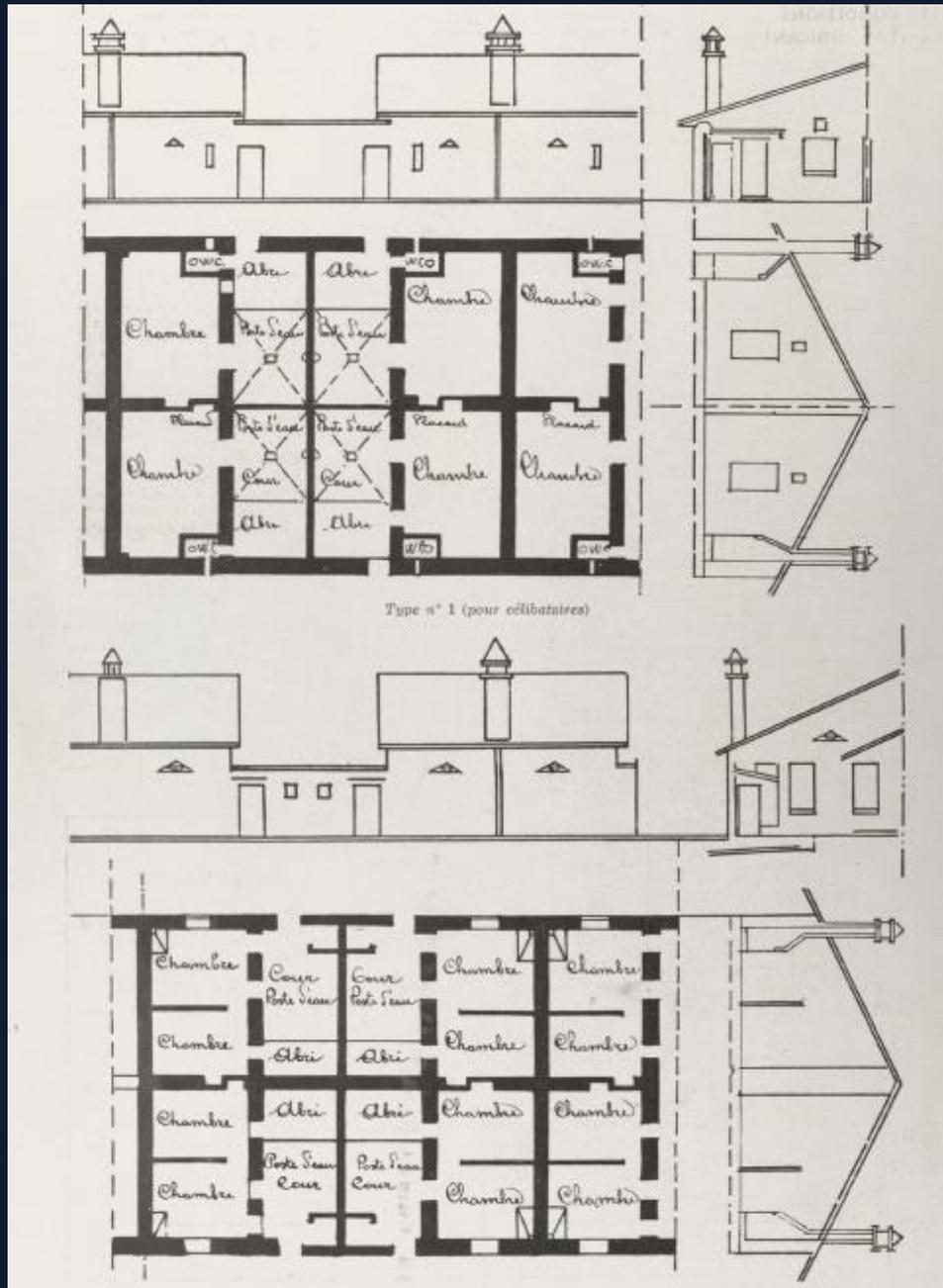


**Sidi Aïssa :
Plan Art urbain**

Logements indigènes dans maison carrée, 1932

A
R
C
H
I
S
C
O
P
I
E

D
,
H
B
M



« Bientôt un Vichy algérien. [...]

Urbanisme spécifiquement algérien. Au centre du bordj administratif, quartier civique de commune mixte, peuplé de cavaliers et de khodjas indigènes, la villa de l'administrateur, représentant de la France, donc petit palais soigné, aussi bien parmi les arabes, plan et façade un peu mauresques de part et d'autre du couloir d'accès au jardin fermé, les locaux de réception et les locaux d'habitation. Ce petit urbanisme là n'est-il pas d'ailleurs de l'architecture » ?

Deux figures, deux positions !

Organisme HBM pour un urbanisme thermal, Bou Hanifia

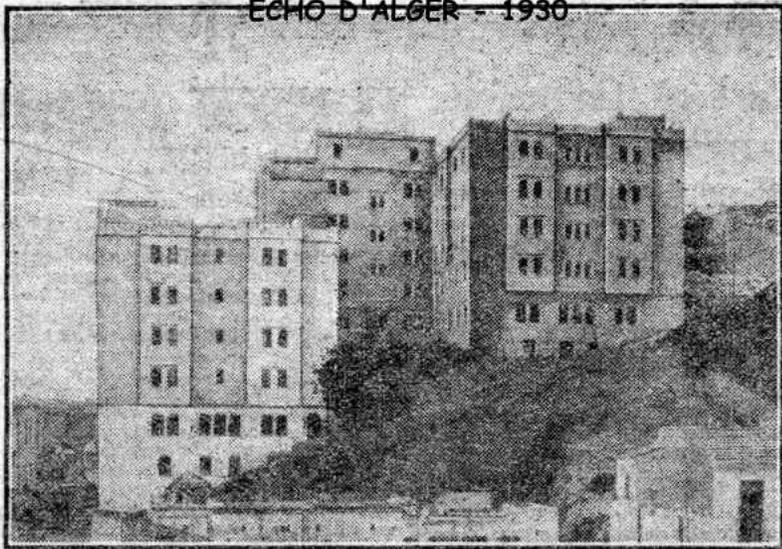




**UNE CITÉ NOUVELLE INDIGÈNE
A BON MARCHÉ A ALGER**

Une visite des chantiers, avant l'inauguration officielle

ECHO D'ALGER - 1930



Cité indigène du boulevard de Verdun, Alger, 1935

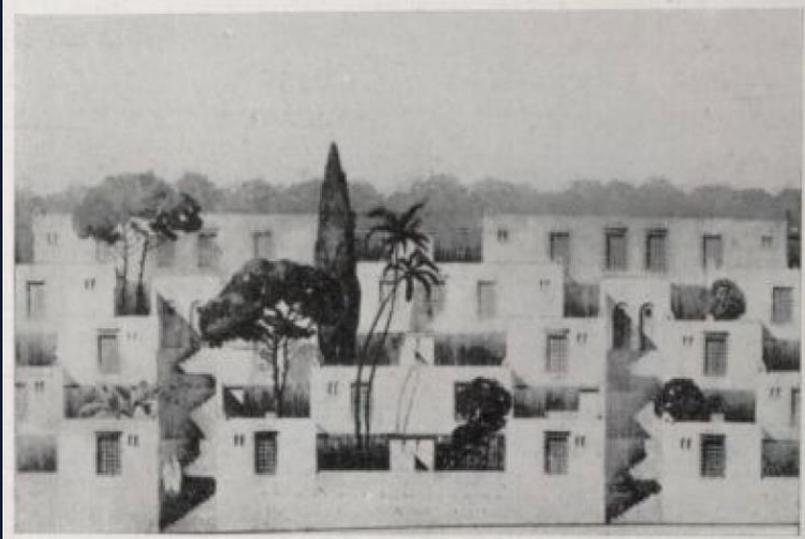
François Bienvenu, compose une cité de 60 logements, disposés selon trois (3) bloc désarticulé, reliés par des passages et cours et faisant frontière avec la Casbah.

Tel un organisme-rempart en masse, dont la hauteur atteint jusqu'à sept (7) étages, son jeu de volume n'est rien que le résultat de la dénivellation du terrain fortement accidenté, ce qui les rend difficiles d'accès, quoi de plus imposant ?

L'ordonnancement des ouvertures ne laisse pas de place à la tentative du pittoresque par les porte-à-faux et encorbellements, seuls efforts de dialogue avec la casbah.

Cette cité fait-elle vraiment écho à l'architecture de la casbah ?

Ce que rapporte la presse spécialisée recèle de l'ambiguïté, Est-il question de cité à Bon Marché, adressé à la partie moyenne de la population, aux revenus suffisants pour ce type de placements ou est-ce vraiment une cité indigène ?



Maisons individuelles Ruisseau « Cases en Nid d'abeille », s'y rencontrent :
Confort traditionnel : patio structurant et préservé des vues
Et confort moderne : hygiène et exposition

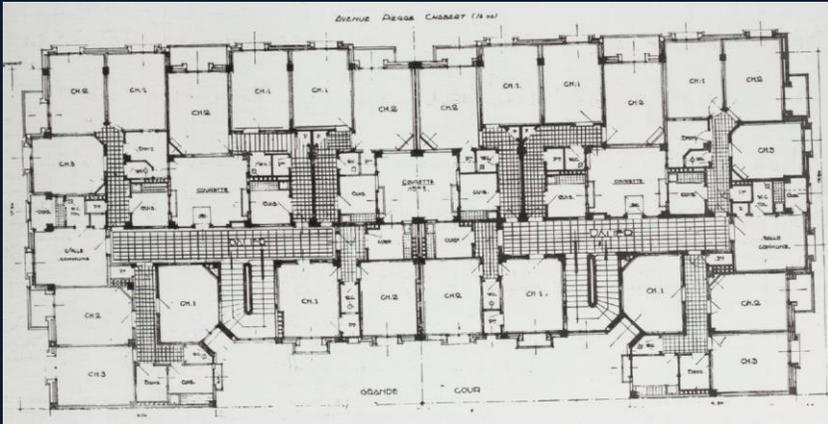


Premier projet pour « Climat de France », avant Fernand Pouillon
Modèles de style néo mauresque
Loggia à Moucharabiehs
Ensemble de pièces
Paysages d'orient « typique, mais aéré et assaini »

Pourra facilement être dégagée une certaine vision techniciste de la modernité, liée aux conditions d'hygiène, d'exposition, et de lien Dedans-Dehors, complètement inversé



Façade ensemble de logements
« Salubres » Hussein Dey Alger



Plan ensemble de logements
« Salubres » Hussein Dey Alger

Cet ensemble de logements « Salubres » réalisé à Hussein Dey, Alger, 1935, est considéré comme tel, C à D salubre en raison de son offre de confort par l'orientation, l'ascenseur, d'hygiène par son équipement en salles de bain, vidoirs à chaque étage ... ce qui n'était pas encore le cas en métropole

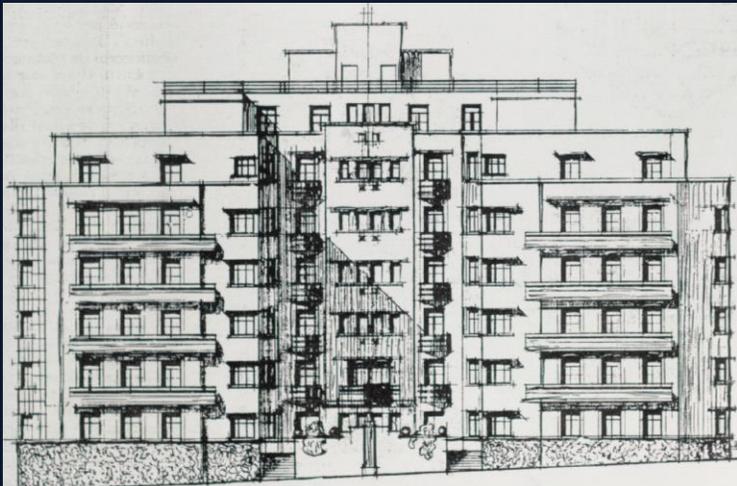
Le BA fait son entrée de fait dans ce type de structures d'habitations, sans doute pour miser sur la durée de vie du logement

Les immeubles sont disposés autour de cour pour assurer à toutes les pièces le minimum d'aération possible,

NB : la taille, l'aménagement et les usages des cours ne sont pas pour rappeler les patios

Immeubles jumelés, et solutions répétitives sont le point d'ordre dans ce type de structures ; ce qui est le cas ici, est devenu un principe pour des nécessités de gain d'espace, le sol urbain devenu cher après guerre

Concours : ressources d'idées



Œuvres architecturales



Et Fières réalisations



Les concours d'idées, une synthèse des projets et le point des réalisations d'HBM ont fait l'objet de nombreuses colonnes dans les revues spécialisées.

La portée de la recherche du « beau » pour l'office public des habitations à bon marché, pris pourtant dans une dynamique marchande : la réalisation est souvent assurée par des particuliers, les logements sont adressés à des particuliers en mesure de payer.

La recherche aboutit à une forme d'hybridité architecturale, où il arrive que des « objets » soient transposés d'un lieu esthétique à un autre, sans tenir compte de leur sens d'usage ; l'abus en recours aux coupes et minarets posés sur les toits de maisons et de gares, a déjà été traité en semestre 1, lors de cours sur l'orientalisme architectural.



Pour Rappel
Minaret château-d'eau ; cité-jardin, LTT, El Alia

Des années 1930 aux ... années 1950

De la cité musulmane
aux recasements multiformes

Au début des années 1950, l'interventionnisme de la colonisation française ouvre l'éventail de ses actions pour faire entrer de larges programmes de logements adressés aux « indigènes » ou « musulmans », selon les textes, désignant une même population, celle autochtone. Le passage est ainsi assuré entre une architecture soignée qui prend le temps de murir vers une architecture de toute vitesse, de production d'urgence, au travers de projets tous aussi « modernistes » les uns que les autres.

Disséminées çà et là, au gré des disponibilités foncières, de grandes compositions voient le jour sur papier ou sur terrain. Plans masses, grands ensembles sont érigés dans les plus grandes villes : Alger en premier, Oran, Constantine, Bône, Sétif ... Sur des terrains les moins préparés à l'urbanisation.

Engagées à partir des années 1956, ces stratégies de récupération de la résistance algérienne font appel à toutes les dynamiques possibles, reprennent des études endormies depuis le centenaire, font écho aux travaux menés en Europe en réaction aux fonctionnalismes du début du XXe S. elles proposent des solutions plus en accord avec les données du moment.

Les formes commencent ainsi à se mettre au respect de logiques sérielles faisant écho plus que l'esprit corbuséen, à la machine et sa révolution.

L'immeuble moderne prend ainsi des allures de plus en plus éloignées des recherches de Fr Bienvenu, qu'on regretterait presque, elles étaient portées par un certain esprit conciliant.

Les années cinquante marquent un sérieux saut dans la fabrication urbaine, rompant avec la lente marche de l'architecture, et bousculant les paysages des villes d'Algérie.

La leçon du bidonville d'Alger.

"A mon grand étonnement, je découvrais un habitat spontané, ingénieux, économe de moyens, des espaces maîtrisés, un respect de l'ancrage et de la végétation, une vie de quartier organisée, une solidarité saisissante. La leçon d'espoir était là. Bien sûr, la trame sanitaire restait nécessaire et urgente.

Ainsi je formule cette règle à laquelle je crois toujours, ne rien détruire avant de proposer mieux".

Algérie.

Orléansville, El Biar, Djenan el Hasan, Timgad, la maison arabe, le bidonville, les CIAM, Camus, Miquel, Emery, de Maisonneul, Bossu, Pouillon... Simounet.

Sol.

"Il faut savoir s'asseoir sur un terrain, on a perdu le sens du contact avec le sol. Si on sait qu'à partir du moment où on sort de terre il se passe quelque chose, alors on s'est vraiment ancré".

"Je suis absolument contre le travail de modelage de site, le bulldozer".

Parallèlement à la progression des modernismes architecturaux (acquis du cours d'HCA, L3), les travaux du groupe CIAM d'Alger aboutissent à une sorte de « modélisation » du logis musulman, Roland Simounet de dire : « A cette époque, évidemment, nous étions un peu rédempteurs, mes aînés imprégnés de conceptions hygiénistes étaient impatients de découvrir les résultats de l'enquête. Je me glissais donc dans ce monde inconnu et réputé hostile des bidons villes. [...] A mon grand étonnement, je découvrais un habitat spontané, ingénieux, économe de moyens. Des espaces maîtrisés, un respect de l'ancrage et de la végétation. Une vie de quartier organisée, une solidarité saisissante ».

| Architecte et / ou urbaniste | Projets remarquables | Années |
|------------------------------|--|-----------|
| Le Corbusier | Plan Obus | 1930 |
| Le Corbusier | Lotissements divers Dont Ouchaia | 1933 |
| Marcel Lathuillière | HBM Ruisseau | 1930 |
| Marcel Lathuillière | Le cité du Clos Salembier | 1930 |
| François Bienvenu | Cité indigène du boulevard de Verdun, Alger | 1935 |
| | | |
| Fernand Pouillon | Diar El Mahçoul | 1953 |
| Fernand Pouillon | Diar Essaada | 1953-54 |
| Fernand Pouillon | Cité Climat de France | 1955-57 |
| Roland Simounet | Djenan-El-Hassan à Alger | 1956-1958 |
| Roland Simounet | Cité Mahieddine | |



Deux cités : deux réalités, confort normal et simple confort

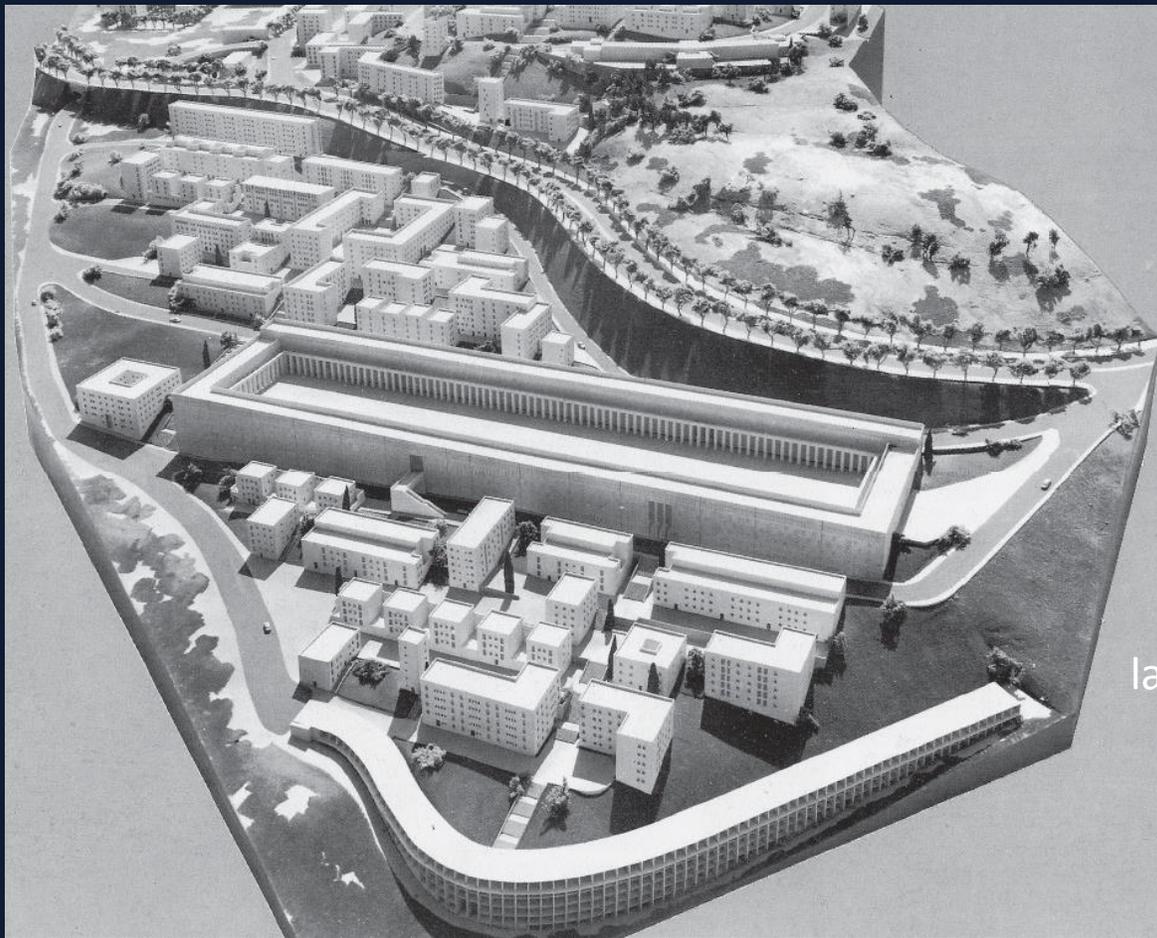
À la recherche d'une forme composite, sans nom, car Pouillon n'aurait pas la prétention d'être d'un courant ou d'un autre, une forme d'urbanisme de dalle avant la lettre, s'invite à Alger dans Diar El Mahçoul.

Pour installer une forme de vie collective, Places, placettes, portiques, passages s'enchainent pour structurer une composition qui dans le principe n'admet aucune structuration. Disciple de Le Corbusier, Pouillon aurait opté pour des compositions « libres », mais c'est ce qu'il n'a pas fait.

Une monumentalité nouvelle créée volontairement d'un seul tenant, et formée de tours et de barres allant jusqu'à dix (10) étages déchire le paysage tranquille où elle s'insère.

Susciter de l'émotion ? Offrir du caractère ou s'en tenir à l'essentiel C à D, loger du nombre dans de la masse ?

La belle pierre calcaire presque blanche, lorsqu'elle est propre, fait oublier qu'on est dans un HLM, et affirme par là même, un certain refus du béton dont l'usage était en propension à ce moment.



Construite en 1957 à Alger, Climat de France est une cité monumentale réalisée par l'architecte Fernand Pouillon.

Conçue pour « pacifier » l'Algérie en récupérant une partie de sa résistance et en relogant les populations musulmanes des bidonvilles.

Telle une ville dans la ville et résolument tournée vers la mer, la cité domine le quartier populaire de Bab El-Oued.

Avec ses escaliers monumentaux et un immeuble bâtiment principal qui s'organise autour d'une longue place de 233 x 38 mètres, la cité est pour rappeler la dominance de la métropole ;

Pouillon profitera pour signer la sienne.

La place, bordée de coursives qui abritent des boutiques, fut spontanément baptisée par les habitants « la place des deux cents colonnes ».



Au plan urbain, Climat de France apparaît comme un assemblage d'entités autonomes, juxtaposées et positionnées dans de vastes espaces ouverts, au centre de quoi se trouve la cour des 200 Colonnes. Pourtant, Pouillon se défend qu'on compare son travail avec les approches urbaines des architectes modernes, déployant des plans de masse à l'infini.

Ce refus restera théorique car ne se vérifiant qu'en planimétrie où perspectives, équilibres et symétries sont au respect des principes d'urbanisme ancien.

La coexistence des échelles monumentales et domestiques dans le bâtiment à l'intérieur duquel se trouve la place aux 200 colonnes est une expérience propre à Pouillon.

Le caractère monumental et fermé du bâtiment forme l'avant-plan et rompt avec les proportions du cadre immédiat. Au sein de la cour intérieure, l'échelle monumentale est davantage soulignée par le pourtour de la colonnade.

Vue de l'intérieur, la colonnade forme un écran qui abriterait les devantures des magasins, et les portes d'entrée.



Notions à extraire du discours de Pouillon

Paysage intérieur ou intériorisé et défini par les éléments environnants

Cohésion du projet relève de celle des bâtiments s'obtient par le matériau

« Pendant longtemps, j'ai été intéressé par les matériaux. Je déplorais la laideur du béton coloré.

Pierre Banchée : Système modulaire des panneaux de pierre qui recouvrent les murs d'appui sur le périmètre des bâtiments ; son système de panneaux de pierre naturelle utilisés comme moulage pour béton de qualité inférieure.

Le « rythme » par la travée ou baie, connue des architectes rationalistes comme Viollet-le-Duc, elle est à la fois mesure et répétition, elle définit le système porteur et suggère le contour de l'ensemble.

Paysage comme interrelation avec le site au travers de la grille introduite pour définir la position des différents bâtiments les uns par rapport aux autres, une forme de grappes avant la grappe-Candilis, mais également par son insertion dans une topographie spécifique

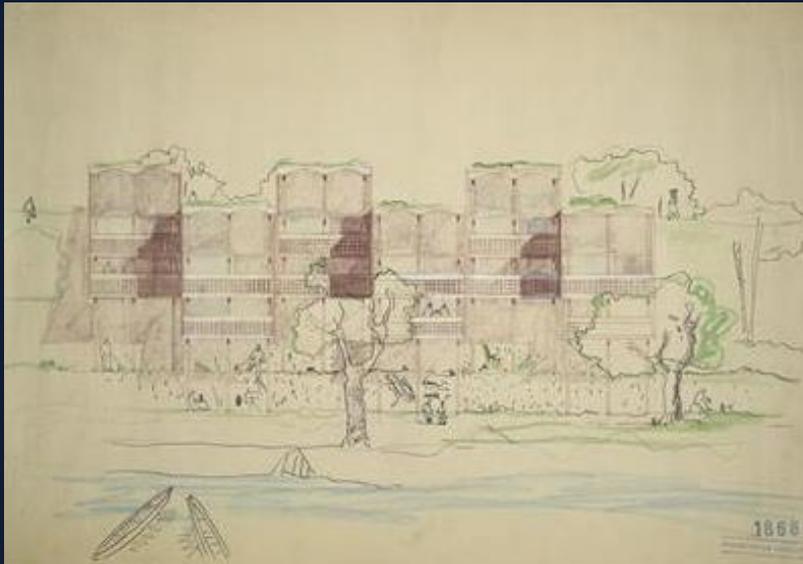
Double système d'espaces ouverts : d'une part, ceux horizontaux, rues, places et impasses ; d'autre part, ceux en pente, escaliers et pentes vertes.

Routes reliant les parties hautes et basse de l'ensemble, positionnées par rapport à la place des 200 Colonnes. « Il n'y a pas d'architecture sans l'évocation de la quatrième dimension, la trajectoire : la perception dynamique du bâtiment ».

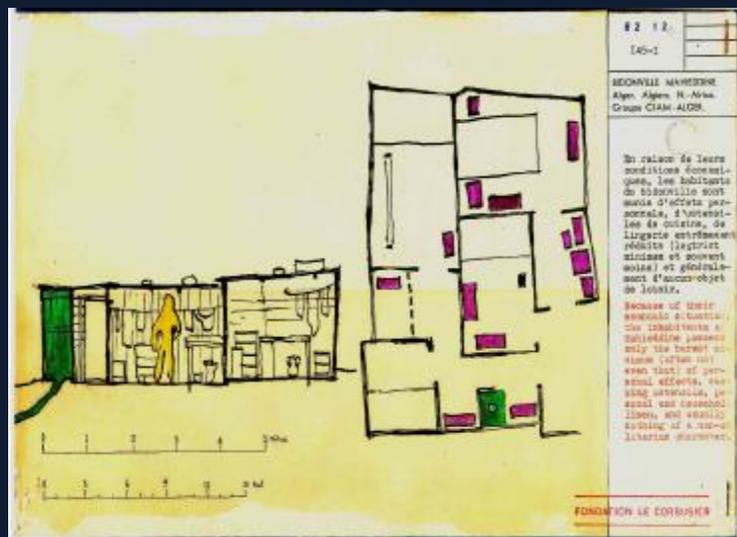


Roland Simounet eut accès à plusieurs commandes publiques où il s'accomplira à travers la pratique dense et quasi exclusive du logement temporaire. La cité de transit de Djenane el-Hassan dans le Frais-Vallon, à Alger, dont le 207 logements auraient accueilli des familles arrivant directement de la campagne (1954), sera suivie par celle de première urgence au quartier algérois de la Maison Carrée (1955), par celle de relogement aux carrières Jaubert, à Alger (1957-58) et par la reconstruction de la cité de compensation à Chlef (ex Orléansville) suite au tremblement de terre, en 1958.

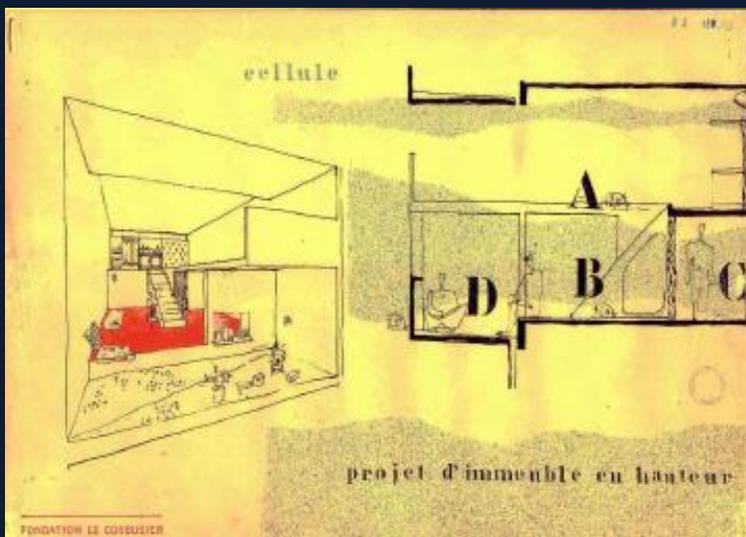
Cité de transit pour résorber les bidonvilles qui se sont formés aux abords d'Alger, Djenane el Hassan (1956-1958) œuvre de Roland Simounet, disciple de Le Corbusier, est un ensemble de logements qui montre des traits de similitude avec le projet Rob et Roq à Cap-Martin de Le Corbusier



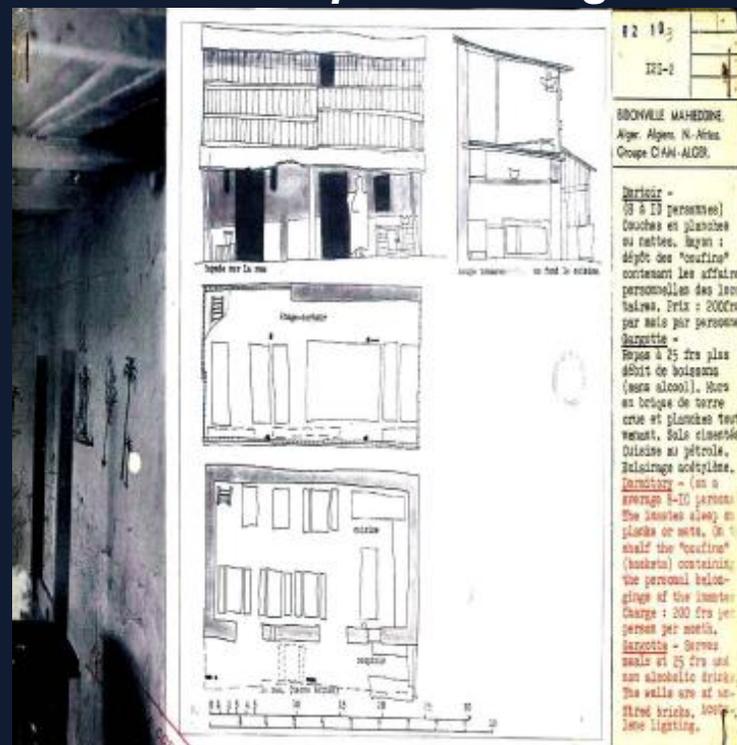
La référence aux fortifications turques, avancée par J. J. Deluz (1988), le rappel des ramifications viaires de la Casbah, la recherche de symbiose entre les deux univers, l'offre de commodités modernes aux populations musulmanes, relève semble-t-il de la volonté de donner de la dignité au cadre bâti, de la même façon que ce qui se fait en centre-ville européen.



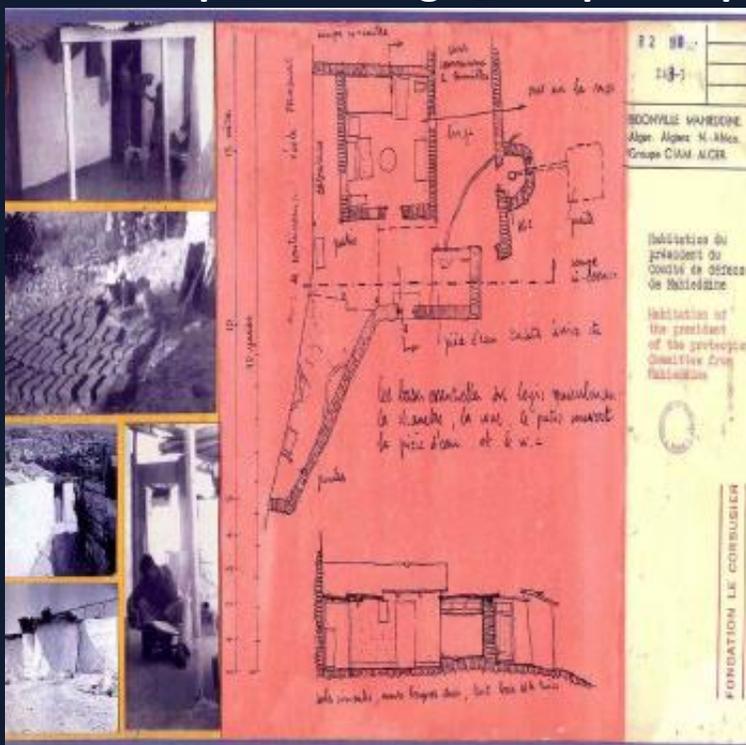
Grille du Groupe CIAM Alger



Grille du Groupe CIAM Alger, Croquis de projet



Gargote et dortoir à Mahieddine



Habitation du président du comité Mahieddine

Le CIAM 9, tenu en 1953 à Aix en Provence, selon le thème « *Habitat pour le plus grand nombre* », a été une opportunité pour débattre des modalités de conception du logement par une démarche réflexive et générale. La propositions du Groupe CIAM-Alger aborde la conception architecturale autrement : plus grande prise en compte de l'individu, de ses liens avec l'environnement et avec autrui, des activités qu'il entreprend au sein du logis, des espaces où ces activités tiennent lieu.

Émergera ainsi la contribution de Roland Simounet pour montrer les bases essentielles du logis musulman (figures 1, 2, 3, 4).

Les maisons-baraques, les gargotes, les dortoirs, les boutiques, les objets d'usage quotidiens, tous sont dessinés, relevés, pris en photos par Simounet ; tous révèlent la complexité de la vie sociale du bidonville.

Du relevé de Simounet surgissent des configurations particulières, des dispositifs spatiaux où les relations entre les différentes parties sont établies par l'habitant ; ce qui a permis de cerner les modes de vie et d'en déceler les règles, les quelles serviront de base pour le projet.

Dans la partie réservée au projet, la grille expose une hypothèse de relogement temporaire pour les habitant du bidonville, à construire sur le même site de Mahieddine. Des grandes barres se retrouvent disposées à coté d'une construction horizontale et à des services de proximité (une crèche, un centre sportif et un centre culturel).

Années 1960 – 1970

Affirmation des HLM (réadaptés pour devenir ZHUNs)

Le Plan Masse lui devient une formule consacrée.

Nul besoin de revenir sur la question des besoins en logements intervenus à partir des années soixante (1960) en Algérie. Pas besoin de revenir aussi sur les causes qui ont fait que le nombre des non logés, mal logés ne cesse de croître.

La réponse de l'état algérien, indépendant à ce moment fut d'importer les solutions en invitant des agences étrangères où celle de Moretti tient la tête d'affiche.

Ainsi, on confia à Luigi Moretti, à partir de 1968, de larges programmes de construction d'habitations à loyers modérés (HLM) dans la wilaya d'Alger et en Kabylie. Deux fiefs ayant lourdement souffert de la guerre de libération. Il sera question d'édifier quelques 2000 logements distribués dans les quartiers populaires de Baïnem, El Biar, Kouba et Lavignerie (El-Mohammadia).

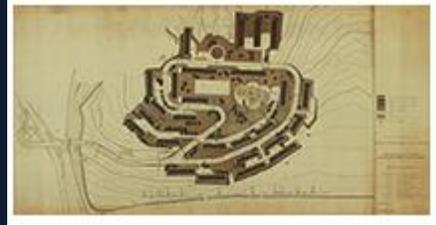
Les instructions ministérielles étaient strictes en matière de dimensions des surfaces habitables, imposaient les hauteurs des bâtiments, et dictaient surtout la nette simplification de l'organisation des bâtiments; cette somme de contraintes a sans doute rajouté à la médiocrité du logement, devenu lui aussi produit, comme tout autre produit issu de fabrication industrielle.

L'adaptation au site se résumera en un ancrage aux courbes du terrain, qui lui et par parcimonie, sera le plus éloigné de la ville mère. Les volumes vont être projetés ça et là au gré de chemins de grue. Il sera très difficile de vouloir se distinguer par une quelconque recherche de plasticité des architectures. Fortement critiquées pour leur monotonie, ces « architectures » continuent de se chercher et paradoxalement, de se reproduire.

La position des architectes modernistes vis-à-vis de l'ornement architectural est évidente, il n'y a qu'à se rappeler la fameuse citation d'Adolf Loos, selon lui « l'ornement est un crime ». On se retrouvera ainsi aux années 60 et 70 en présence de cités dépourvues de tout ornement affirmant cette détermination de dépouiller l'architecture du superflu, la sommant à être esthétique d'elle-même.



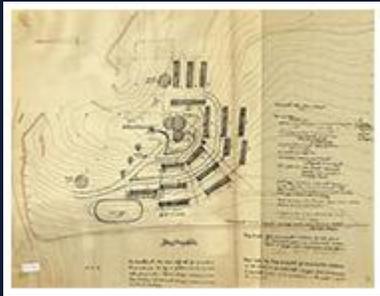
HLM Tizi Ouzou 1968-69



HLM, Draâ Ben Kedda
1969



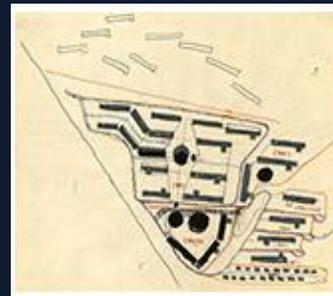
HLM, Larbaâ 1969



HLM Draâ Ben Kedda, 1969



HLM Tizi Ouzou, 1969



HLM Tizi Ouzou 1968-69

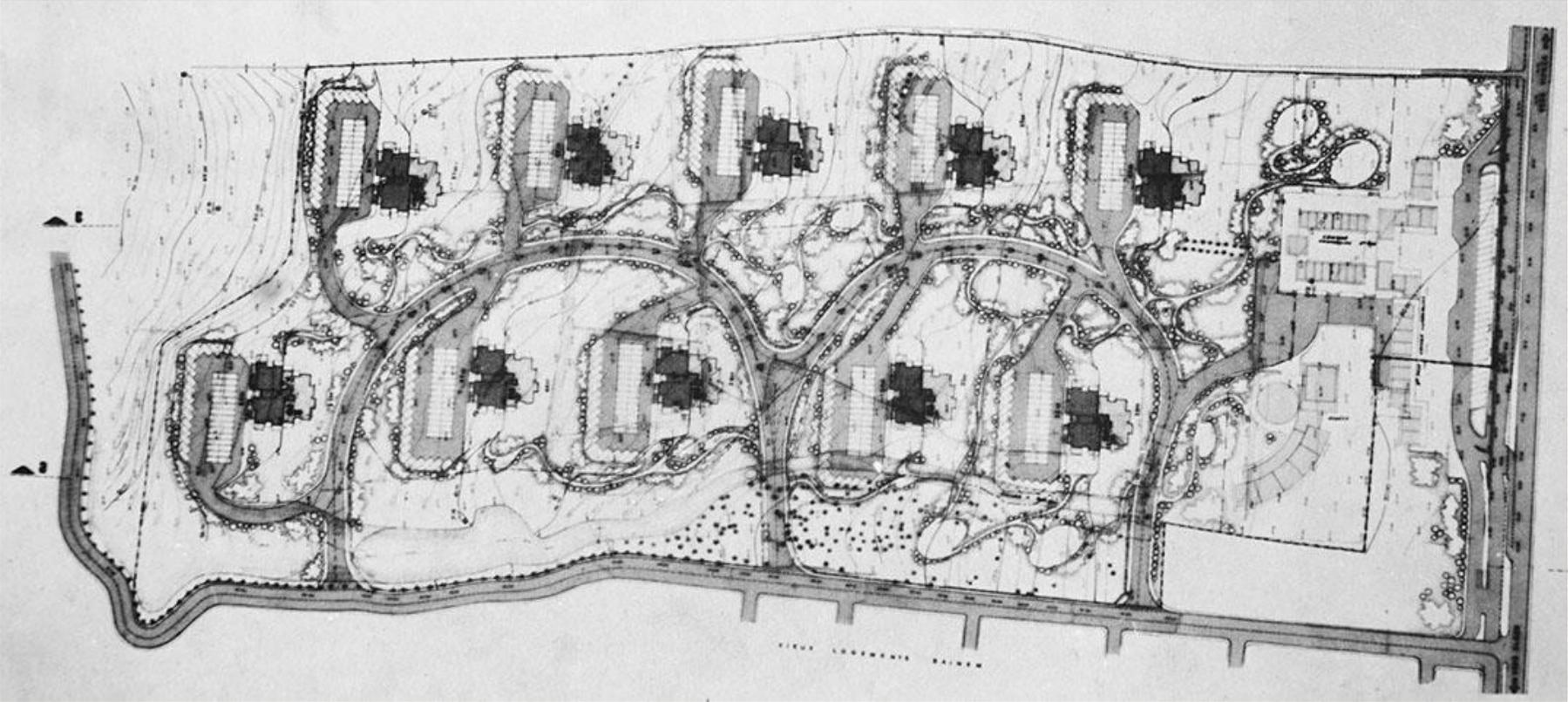
Chaque quartier projeté par le Studio Moretti dans les régions d'Alger et de Tizi Ouzou ne prévoyait pas seulement la réalisation de grands ensembles mais aussi celle de services tels que des écoles, des centres sociaux et des commerces, dans le but de favoriser l'autosuffisance des noyaux d'habitation.

Autonomiser les cités, n'était-ce un des concepts de Le Corbusier ?

Le Studio Moretti a réalisé pour la région montagneuse de Kabylie divers ensembles d'HLM, soit au total 1 500 logements répartis entre le chef-lieu Tizi Ouzou et d'autres petits centres agricoles. Ces ensembles d'habitation tirent en grande partie leur efficacité expressive de la richesse du relief montagneux de la région. L'idée de l'architecte romain de construire des « quartiers de formes vives, organiques, tout sauf des boîtes à chaussures, suscitant une certaine gaieté, malgré la répétition de plans-types », est mise en œuvre dans l'articulation et la combinaison de volumes faisant de l'irrégularité le principe fondateur de l'ensemble. Comme pour la majeure partie des lotissements réalisés pour le programme INA-Casa en Italie entre 1940 et 1963, qui à leur tour renvoyaient aux ensembles résidentiels scandinaves des années 1940 et 1950, les quartiers algérois de Moretti et de ses collaborateurs rejettent les îlots fermés. Ils se caractérisent par des compositions urbanistiques variées, mouvementées et articulées, créant de multiples perspectives, et dotées d'une végétation luxuriante. Les ensembles rigides, régis par un plan en damier, sont évités.

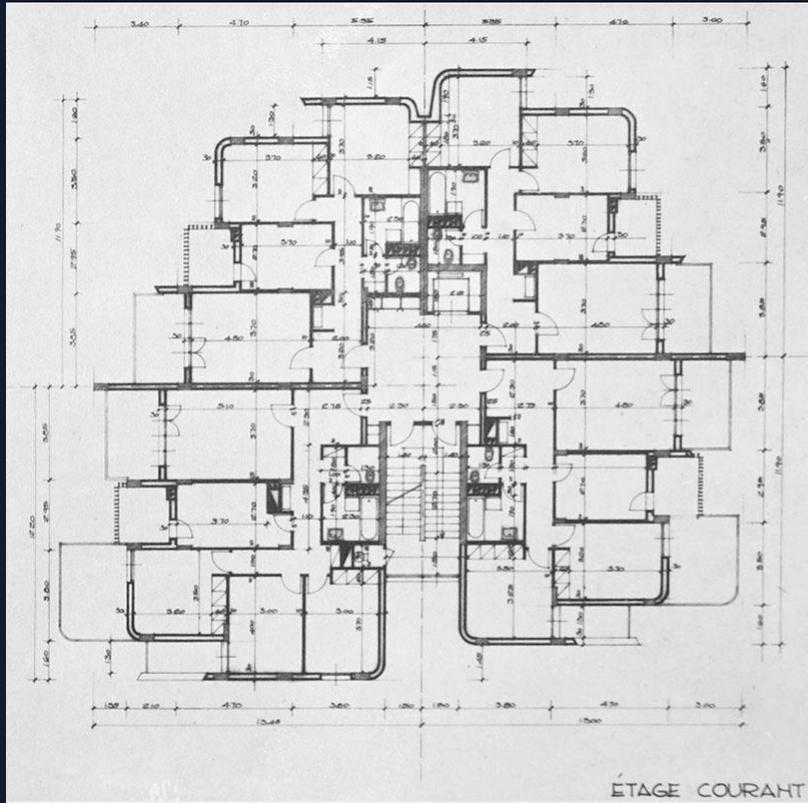
Tout commence au niveau du plan de masse ...

à discuter



Et passe ensuite par le plan-type ...

à discuter



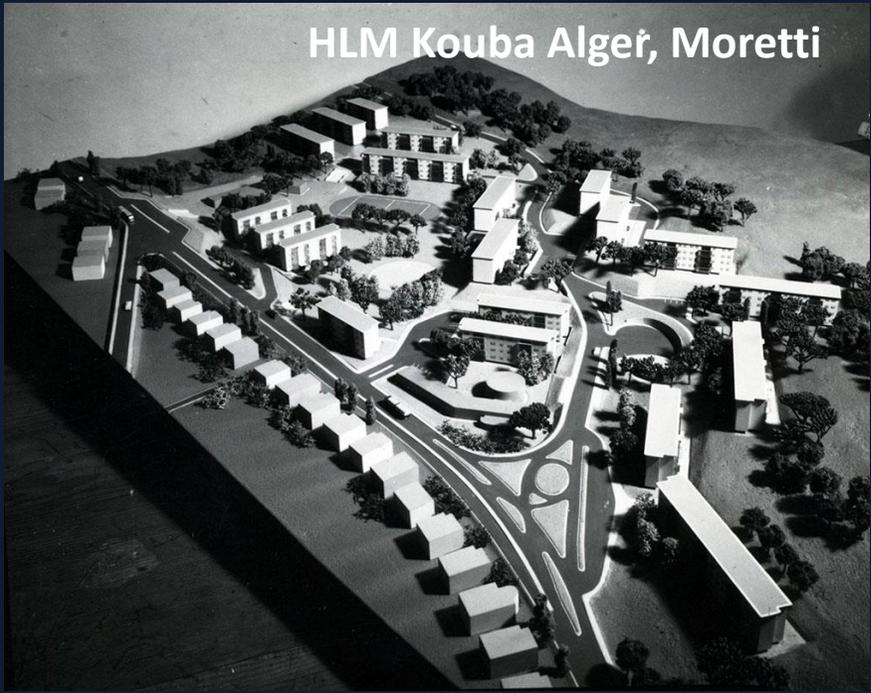
Plans des cellules-types, groupées en quatre cellules par étage.

Le plan-type est à rajouter aux contraintes exercées sur le praticien, quel qu'en soit l'horizon.

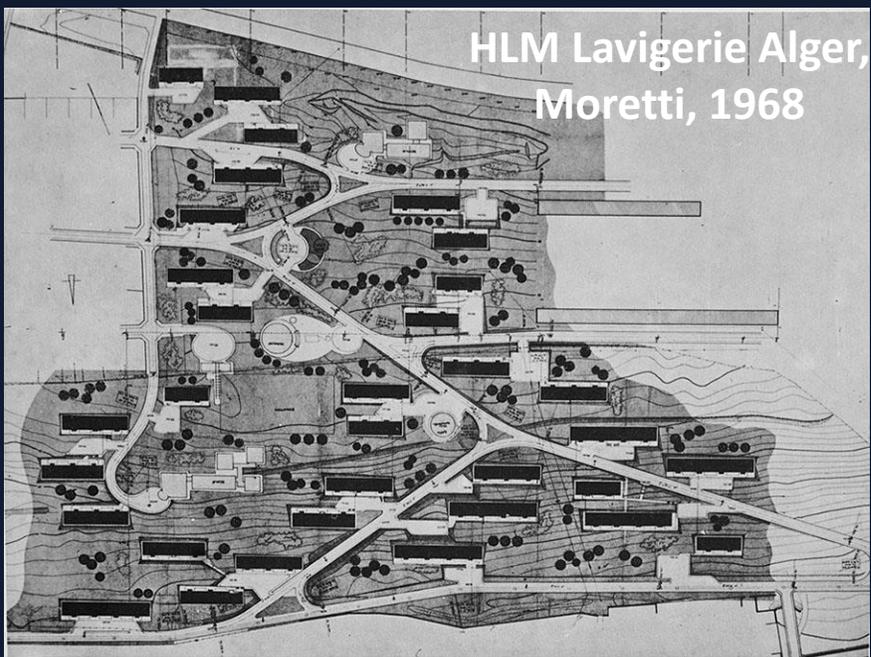
Imaginons aussi des tours de dix (10) étages dans une région tout à fait naturelle : dix tours de dix étages chacune à raison de quatre (4) logements par étage ...

La conception devient alors un problème d'arithmétique pour satisfaire au grand nombre

HLM Kouba Alger, Moretti



HLM Lavignerie Alger, Moretti, 1968



Que ce soit à Kouba ou à Lavignerie, les principes de mise en place de HLM semblent bien comparables :

Autostrades symbolisant l'ère de la prégnance de la mobilité, seule structure de base, dispositif imposant qui fait écho aux voies de La Corbusier

Application massive des barres, Compositions des plus libres

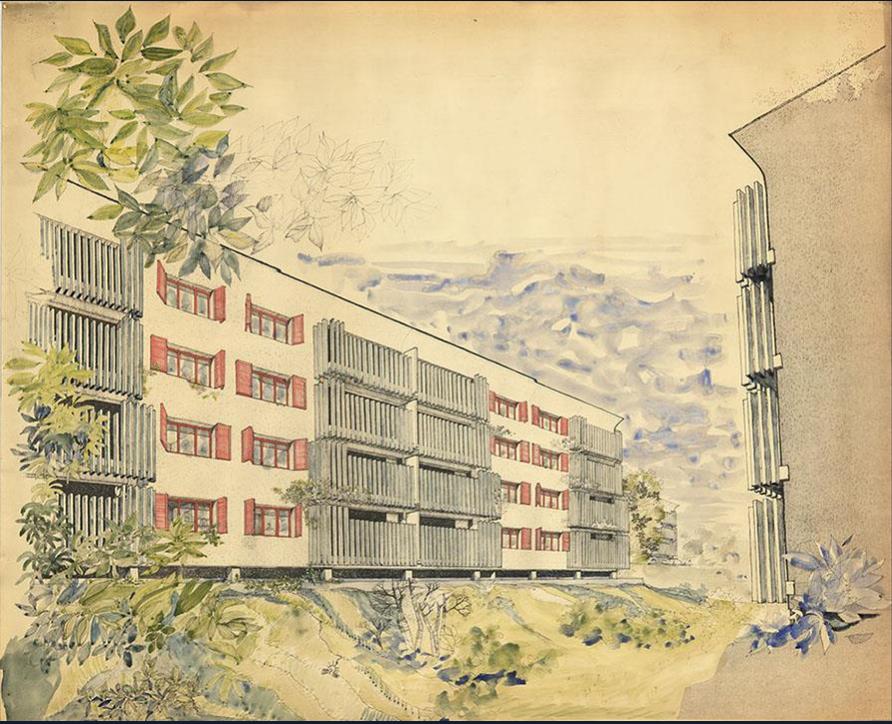
Préfiguration des futures ZHUNs, « Architecture de recette », selon Candilis

L'espace public, c'est ce qui reste lorsqu'on aura tout fait, Le pittoresque quant à lui proviendrait du peu de nature préservée et / ou refaite

P
O
L
Y
C
H
R
O
M
I
E

B
R
I
S
E

S
O
L
E
I
L



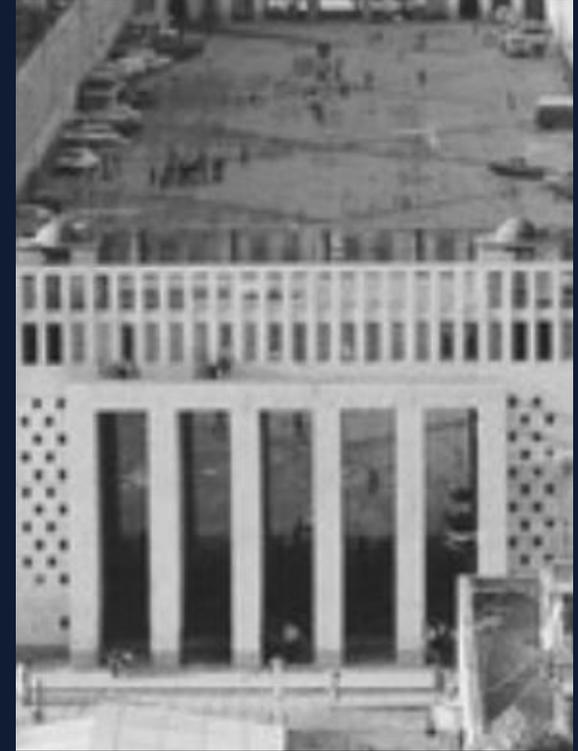
Que ce soit avant ou après l'indépendance, l'Architecture est un des domaines qui livrent l'Algérie à l'universalité, universalité dont les ingrédients sont fabriqués ailleurs, un ailleurs imposé, lors de la colonisation ou choisi, après l'indépendance. Prenons pour illustration, la période des années soixante, où les projets fleurissent en Europe et en Algérie aussi.

Les mutations des modes de fabrication et de construction de logement sont perceptibles aux paysages faits, défaits (colonisation), continuellement refaits (aujourd'hui).

Ces modes de fabrication du logement, au sens large, créent des unités qui ne peuvent se passer de l'ensemble et qui n'ont d'autonomie que leur insertion au site. Elles sont prédestinées à fondre dans l'ensemble, le vocable « grand ensemble » y trouvera son sens.

Les HLM remplaçant les HBM, ces derniers venus en place et lieu des immeubles de rapport ; c'est plus une histoire de montage financier qui permettrait l'accession à la propriété ... Question à revisiter ultérieurement. Mais ce cours, regardera plus leur formes et l'esthétique qu'elles suggèrent.

Sur ce registre, du beau, le dépouillement des immeubles vers lequel on est acheminé est impressionnant, essentiellement fondé sur l'emploi large du béton armé, la préfabrication est ainsi la mieux recommandée pour adapter les fabrications aux parois et structures. Et bien entendu, pas d'ornement en vue si ce n'est le brise soleil, jouant des couleurs et des formes, misant sur sa convenance au climat méditerranéen.



... À discuter en mode présentiel